

Charlotte Simonnet

Charlotte Simonnet est née en 2000 à Besançon (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Hot zone, regular day, 2025

Tubes de cuivre de plomberie, bronze, brasures et raccords en laiton, brasures à l'argent, peinture blanche

Freerunner, 2025

Tiges d'apport d'acier, bronze, brasures au laiton

Courtesy de l'artiste, production
Frac Île-de-France

Empruntant simultanément aux techniques et aux matériaux de la plomberie et de la joaillerie, les sculptures de Charlotte Simonnet interviennent dans l'espace suivant une logique qui leur semble propre.

Elles interagissent avec l'architecture, se greffent aux éléments structurels, se dispersent dans l'exposition, la contamine, et proposent une cohabitation étrange avec les œuvres des autres artistes. Les caractéristiques du métal sont révélées dans leur dimension picturale : jonctions en laiton doré, oxydations bleutées, variations orangées du cuivre suivant les contacts. Les longues lianes s'enlacent et se terminent en rubans attrape-mouches, et veillent à ce que les insectes ne s'approchent pas trop des œuvres.

Jean-Luc Blanc

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Roquebillière (France). Il vit et travaille à Paris (France).

Un peu étroit, 2014

Peinture, huile sur toile

100,2 x 84,4 x 2,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Jean-Luc Blanc est l'artiste bonnardien par excellence. Il retouche sans cesse ses peintures pour les garder vivantes, contrairement aux images figées qui l'inspirent.

En effet, il travaille à partir d'images trouvées dans la presse, le cinéma ou la publicité, qu'il transforme par la peinture. En isolant et en modifiant ces figures, il leur enlève leur perfection et fait apparaître une présence fragile, presque étrange. La personne ici représentée à mi-corps est vêtue d'un pull jaune. L'image paraît familière, mais un trouble s'installe. Que reste-t-il alors de l'image et de la personne qu'elle montre ?

Pierre Bonnard

1867 Paris (France) – 1947 Le Cannet (France)

Terrasse à Grasse, vers 1925

Huile sur toile

68 x 73 cm

Collection Fondation Glénat, Grenoble

Pierre Bonnard est l'un des fondateurs à la fin du XIX^e siècle du groupe des Nabis, nourri des influences multiples de l'impressionnisme, de l'art synthétique et coloré de Paul Gauguin, ou encore de la mode des estampes japonaises. Il approfondit ensuite une démarche picturale singulière, intimiste et lumineuse, inspirée par la poésie de la vie domestique et la beauté changeante des paysages. Dans l'art de Bonnard, le dessin et la couleur s'harmonisent dans des expériences de vision inhabituelles.

Dans la toile *Terrasse à Grasse*, Pierre Bonnard exalte le soleil irradiant de lumière les terrasses du Cours, lieu de promenade à Grasse. Le cadrage privilégie un point de vue frontal, sans point de fuite ni effets de profondeur. Le regard est tout entier absorbé par de denses et vibrionnants ensembles jaunes, verts et bleus, ouvrant à l'abstraction. Peignant de mémoire, Bonnard redonne vie à cette scène où, selon ses termes, « dans la lumière du midi, tout s'éclaire et la peinture est en pleine vibration ».

Jagna Ciuchta ft. Melanie Counsell

Jagna Ciuchta est née en 1977 à Nowy Dwor Mazowiecki (Pologne). Elle vit et travaille à Paris (France).

Melanie Counsell est née en 1964 à Pontypridd (Royaume-Uni). Elle vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

71 Faces of Klaara Peters / From Now On, 2025/26

Miroirs Dibond déformés, papier A4, scotch

219 x 500 cm, pièce évolutive

Courtesy des artistes, production Galerie Raymond Hains, Saint-Brieuc et Frac Île-de-France

Les œuvres de Jagna Ciuchta mettent en scène la confusion des temporalités, des espaces, des registres, de soi et des autres.

Pour *Le Syndrome de Bonnard*, elle réactive un dispositif issu de sa dernière exposition, composé de miroirs déformés et déformants qui modifient la perception spatiale de la salle et intègrent des reflets des œuvres et des personnes alentour en déjouant toute fixité. Invitée à intervenir, l'artiste Melanie Counsell a ajouté, sur des feuilles A4 découpées, deux phrases énigmatiques et autoréflexives que les publics interpellés peuvent emporter. Les artistes prévoient des prolongements à quatre mains de cette œuvre pendant la durée de l'exposition.

My-Lan Hoang-Thuy

My-Lan Hoang-Thuy est née en 1990 à Bourg-la-Reine (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Boro (6), 2025

Pastel à l'huile, peinture à l'huile et peinture acrylique sur support acrylique

36 x 26 cm

Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris

Boro (5), 2024

Impression UV, peinture à l'huile, pigments, liant acrylique, médium acrylique

31 x 25,5 cm

Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris

My-Lan Hoang-Thuy crée des peintures qui se tiennent toutes seules. En s'affranchissant du support, elle s'oblige à penser le fait de peindre autrement. On pourrait parler ici de collages puisque ce sont littéralement les différents aplats de couleurs qui adhèrent les uns aux autres pour former une composition. Cela crée une forme de tension où la matière le dispute à la couleur dans des formats de taille réduite. L'image, quant à elle, survient parfois à la surface comme un fantôme.

Maurice Blaussyld

Maurice Blaussyld est né en 1960 à Calais (France). Il vit et travaille à Lille (France).

, 1/9/8/4

Contreplaqué okoumé, pin, aluminium, mercure, tain, verre, résine glycérophtalmique noire et blanche, bois aggloméré stratifié

1/5 : 90 x 165 x 11,7cm

2/5 : 48 x 197 x 12 cm

3/5 : 59,5 x 169 x 12,3 cm

4/5 : 61 x 160,3 x 12 cm

5/5 : 82 x 155 x 18 cm

Collection Frac Île-de-France

Seule la notice révèle les matériaux que les caisses contiennent - okoumé, acier, mercure pour les miroirs et les reflets qui s'y cachent peut-être - sans jamais en dévoiler l'organisation.

Les matériaux utilisés sont énumérés à la manière d'une recette d'alchimiste, mais ne révèlent pas le sens de l'œuvre. Tous ces éléments dialoguent entre eux sans explication directe, comme des signes à interpréter.

Clément Rodzielski

Clément Rodzielski est né en 1979 à Albi (France). Il vit et travaille entre Cognac et Albi (France).

La très pauvre heure, 2026
Aiguille d'horloge, peinture
40,5 x 2 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, production Frac Île-de-France

La pratique de Clément Rodzielski, n'est pas tant guidée par la question du « quoi peindre » que par celle du « où peindre ».

La très pauvre heure, une grande aiguille d'horloge démantelée, piquée de touches colorées, en est l'illustration parfaite. Installée dans un coin de l'atelier, elle s'enrichit patiemment de dépôts de peinture, au gré du temps disponible, entre deux autres projets. Conçue comme une composition pointilliste en perpétuelle évolution, elle nous est présentée ici dans un état transitoire, car elle retournera à l'atelier une fois l'exposition terminée. *La très pauvre heure* devient ainsi une allégorie de l'acte de peindre : un temps long, rendu tangible par l'épaisseur même des pigments accumulés.

Clément Rodzielski

Clément Rodzielski est né en 1979 à Albi (France). Il vit et travaille entre Cognac et Albi (France).

X projets pour un rideau de scène,
2026

Peinture sur toile tendue et
retendue sur châssis

50 x 40 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal
Crousel, production Frac Île-de-France

À la manière de Pierre Bonnard qui revenait sur ses tableaux accrochés dans les musées, Clément Rodzielski va intervenir plusieurs fois sur cette étude. Cette toile pour un projet monumental dans les tons jaune ne va donc pas cesser d'évoluer durant l'exposition.

À chaque fois, l'artiste recouvrira entièrement la toile d'une couche de peinture figurant une nouvelle étude. Quelques jours avant la fin de l'exposition, l'artiste décollera la toile de son châssis, la décalera de quelques de centimètres vers le haut, puis la retendra. La partie peinte évoquera alors un rideau qui se lève, révélant peu à peu la scène nue d'un spectacle à venir. C'est à ce moment-là qu'apparaîtra sous vos yeux la conclusion de ces *X projets pour un rideau de scène*.

Núria Güell

Núria Güell est née en 1981 à Vidreres , où elle vit et travaille (Espagne).

Un Film de Dieu, 2018

Vidéo, couleur, son

79 min. 25 sec.

Collection Frac Île-de-France

Le contenu de cette œuvre est susceptible d'heurter la sensibilité du public.

L'artiste Núria Güell fait de la rencontre le lieu même de sa création. La vidéo présentée naît d'un travail mené avec des jeunes filles d'un foyer catholique de Mexico, rescapées de violences et d'abus. Núria Güell les invite à prêter leur voix à des tableaux classiques (plus précisément des peintures religieuses reprenant une iconographie catholique et réalisées pour la plupart pendant la période coloniale) figurant des femmes: leurs lectures franches, bouleversantes, déplacent le regard et font vaciller les récits établis. À travers elles, les œuvres se dénudent et révèlent, sous le vernis de l'histoire, ce qui fut longtemps tu: la violence faite aux corps féminins.

Le film accueille aussi le témoignage d'un proxénète repent (une famille d'anciens proxénètes – une mère et deux de ses fils – qui, alors qu'ils purgeaient leur peine pour leurs crimes, ont trouvé Dieu et sont devenus pasteurs chrétiens), dont le passé éclaire autrement ces images silencieuses.

Par cette polyphonie fragile et digne, Núria Güell montre qu'une œuvre n'appartient jamais seulement aux musées: elle renaît entre les mains de celles et ceux qui la regardent. Ici, ces jeunes femmes reprennent leur histoire pour nous forcer à écouter ce que nous ne voulons pas entendre.

Gaëlle Choisne

Gaëlle Choisne est née en 1985 à Cherbourg (France). Elle vit et travaille à Paris et Fougères (France).

*Safe space for a passing History-
Ere du Verseau 99999 (Short Story
#1), 2024-2026*

Contreplaqué, impression UV, collage, pastels, coquillages cauris, pierres précieuses, céramique et autres objets, peinture (mélange d'eau de source, lavande, sels bénis, 3 gouttes de sang menstruel, peinture industrielle, terre, lotion 7777, romarin, clou de girofle, huile d'olive du plus vieil olivier d'Europe situé à Vouves, Crète, environ 3000 ans), eau bénite de Lourdes, eau de la Vierge de Pontmain.

220 x 153 x 1,8 cm

Courtesy de l'artiste et Air de Paris

À l'origine, ce tableau faisait partie d'un grand polyptyque présenté par l'artiste au Centre Pompidou lors de sa participation au prix Duchamp (2024).

Le titre de l'œuvre évoque les espaces de sécurité permettant de se préserver des violences physiques et psychologiques, tout en évoquant une alternative au récit historique dominant. C'était un collage géant agrégeant autant des objets précieux que des images issues de la culture populaire, selon un procédé que l'artiste appelle *scrap painting* ; il fut ensuite découpé par l'artiste dans un geste de transformation et de recyclage, pour créer de nouvelles œuvres. Recadré et décontextualisé, le panneau est rehaussé de céramiques, tels des fossiles évoquant les différentes couches de temps qui se sont écoulées. Enfin, il est recouvert d'une nouvelle couche picturale, composée de multiples ingrédients, qui fait office de nettoyage énergétique – un processus curatif souvent mis en place par l'artiste dans ses œuvres.

Gaëlle Choisne

Gaëlle Choisne est née en 1985 à Cherbourg (France). Elle vit et travaille à Paris et Fougères (France).

Do you like my black ass or the black Artemis d'Eupheus, 2018
Résine époxy, sacs en plastique, résine acrylique, cire, matériaux divers, structure en fer
270 x 65 x 65 cm

Collection Frac Île-de-France

L'œuvre, non figurative et constituée de résine, cire et plastique, réinterprète l'Artémis d'Ephèse, une sculpture du II^e siècle en ébène et albâtre représentant la déesse de la nature, de la chasse et des accouchements, sous la forme d'une femme aux vêtements richement ornés. Mais ici, point de visage ou de parties du corps à regarder : sur un haut grillage en fer devenu de socle, une forme noire, abstraite, se tient. S'y agrègent des sacs en plastique chargés d'éléments non identifiables, telles des excroissances dont on ne sait si elles sont toxiques ou nourricières, si elles sont pleines de médecines, de sorts ou de secrets.

Extrait d'un texte de Flora Fettaïh (curatrice et critique d'art).

Joe Scanlan

Joe Scanlan est né en 1961 à Stoutsville (États-Unis). Il vit et travaille à New York (États-Unis).

Classism: An Introduction, 2014

Lettrage adhésif

Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Joe Scanlan reprend l'introduction du livre *L'Orientalisme* d'Edward Saïd, dans laquelle celui-ci explique que l'Occident a construit une image fausse et simplifiée de l'Orient afin de mieux le comprendre, le dominer et le contrôler. Grâce à un travail de modification rendu visible par un code couleur, Joe Scanlan transpose cette analyse au champ de l'art contemporain et met en lumière la manière dont celui-ci s'approprie parfois la culture populaire pour la transformer et la maîtriser.

Étienne Bossut

Étienne Bossut est né en 1946 à Saint-Chamond (France). Il vit et travaille à Rennes (France).

Laocoon, 2003

Moulage en résine du fauteuil

Orgone de Marc Newson

200 x 210 x 140 cm

Collection Frac Île-de-France

Étienne Bossut travaille à partir d'objets existants qu'il reproduit par moulage. Cette sculpture reprend la forme du fauteuil *Orgone* de Marc Newson. L'objet est reconnaissable, mais détaché de son usage habituel. Étienne Bossut transforme un objet banal en sculpture symbolique. Le titre *Laocoon* relie ce fauteuil à un mythe antique. L'œuvre crée un lien mêlant design, histoire de l'art tout en laissant une grande place à l'imagination.

Ryan Gander

Ryan Gander est né en 1976 à Chester (Royaume-Uni). Il vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

Basquiat or I can't dance to it, one day but not now, one day I will but that will be it, but you won't know and that will be it, 2008

Vidéo couleur, sonore

5 min. 30 s.

Collection Frac Île-de-France

Dans cette vidéo, Ryan Gander invite son galeriste de l'époque, Niru Ratnam, à rejouer une scène du film *Basquiat* de Julian Schnabel. Ce film de 1996 retrace le parcours de l'artiste Jean-Michel Basquiat (1960-1988), qui a travaillé dans les années 1970 et 1980 à New York. Sur les murs de Brooklyn, il peignait des mots et des symboles, pour aborder les sujets sociétaux de son époque. Après les murs, il transposa son langage pictural sur des toiles.

Dans la vidéo présentée ici, Ryan Gander, choisit de réinterpréter une des scènes du film dans laquelle Basquiat, fumant une cigarette sur son vélo, se rend dans une galerie pour y rencontrer Andy Warhol, épisode marquant de sa vie d'artiste.

En demandant à son galeriste de jouer le rôle de Basquiat, Ryan Gander propose une réflexion sur les rôles de l'artiste et du galeriste comme des personnages du monde de l'art, en perpétuelle évolution.

Koenraad Dedobbeleer

Koenraad Dedobbeleer est né en 1975 à Hal (Belgique). Il vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

The Future Projects Light, The Past Merely Casts Shadows, 2019
Ensemble de trois sérigraphies sur papier
3 x (100 x 70 cm)
Production La Salle de bains (Lyon)

Collection Frac Île-de-France

Les trois sérigraphies représentent des images du *Laocoon*, une sculpture antique, qui sont semblables mais jamais identiques. Koenraad Dedobbeleer ne montre pas la sculpture originale : il présente des images d'images. Ce sont des photographies de reproductions trouvées en ligne, vues sur un écran. La figure antique, habituellement stable et parfaite, devient fragile et multiple, lorsqu'elle est sans cesse copiée, déplacée et rephotographiée.

Maria Corvocane

Maria Corvocane est née en 1967 à Naples (Italie). Elle vit et travaille à Marseille (France).

Le fantôme de Paul T., 2018

Dessin sur papier, techniques mixtes

64,6 x 49,7 cm

Mimic You OD, 2019

Dessin et collage sur papier, techniques mixtes

50 x 64,8 cm

Collection Frac Île-de-France

Maria Corvocane crée un dessin peuplé de créatures fantasques, d'une main et d'une architecture, sur un fond quadrillé. Le titre fait référence au fantôme de l'artiste américain Paul Thek (1933–1988).

L'univers visuel de Maria Corvocane est issu de différents éléments de son quotidien : dessins d'enfants, publicités, œuvres d'autres artistes... Ici, elle réalise un dessin en hommage à l'artiste américain, en reprenant et en réinterprétant des fragments de son travail, dessins et sculptures. Ce dessin s'inscrit pleinement dans la notion de reprise mettant en évidence un processus de réactivation et de transformation des formes.

Maria Corvocane entremêle collage de personnages qui pleurent, du pokemon Mimiqui, de bactéries, et dessin de crâne sur un fond qui ressemble à un paysage. Mimiqui est un Pokémon de type Spectre, rejeté pour son apparence véritable, qui tente d'imiter Pikachu afin de susciter l'affection. Le titre de ce collage semble être un jeu de mot fait à partir du nom du personnage, et signifie, « je t'imité en train de faire une overdose ».

Stéphanie Cherpin ft. Salomé Botella

Stéphanie Cherpin est née en 1979 à Paris (France). Elle vit et travaille à Nice (France).

Salomé Botella est née en 2001 à Saint-Brieuc. Elle vit et travaille à Paris (France).

Bison 4, 2026

Osier, chamallows, feu, métal, gaine thermo rétractable, plexi-glas, bois, sièges de cinéma, transferts impressions, mot secret, cerceau, ruban adhésif, craie, pastel, mousse, laine, aluminium, joncs, moutarde, mes petits poneys, lame de scie, fragment de hamac, fragment de chaussures, peinture, goudron.

Dimensions variables

Coutresy de l'artiste

Dans cette installation, les éléments se construisent à partir de fragments et de mémoires partagées. C'est la première fois que le travail de Maria Corvocane, dont les œuvres exposées appartiennent à la collection du Frac Île-de-France, est présenté en regard de celui de Stéphanie Cherpin. Ces éléments sont issus d'une exposition monographique au centre d'art contemporain *Les Capucins* (Embrun) et ont été fabriqués à partir de souvenirs personnels et collectifs, de réminiscences, de restes d'anciennes expositions, ainsi que de vestiges matériels et immatériels de son enfance et de son adolescence. Pour cette nouvelle transformation, Stéphanie Cherpin a invité l'artiste Salomé Botella à collaborer avec elle. Celle-ci interviendra à plusieurs reprises pendant la durée de l'exposition et utilisera bois, pop-corn et maïs.

My-Lan Hoang-Thuy

My-Lan Hoang-Thuy est née en 1990 à Bourg-la-Reine (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Jaurès 9, 2025

**Pastel à l'huile, peinture en spray et peinture à l'huile sur liant acrylique
31 x 26,5 cm**

Jaurès 20, 2024

**Peinture à l'huile, médium acrylique, tissu de reliure
27,5 x 35 cm**

Jaurès 3, 2024

**Peinture à l'huile, acrylique, pigments, liant acrylique, médium acrylique
23,5 x 17 cm**

Courtesy de l'artiste

My-Lan Hoang-Thuy crée des peintures qui se tiennent toutes seules. En s'affranchissant du support, elle s'oblige à penser le fait de peindre autrement. On pourrait parler ici de collages puisque ce sont littéralement les différents aplats de couleurs qui adhèrent les uns aux autres pour former une composition. Cela crée une forme de tension où la matière le dispute à la couleur dans des formats de taille réduite. L'image, quant à elle, survient parfois à la surface comme un fantôme.

My-Lan Hoang-Thuy

My-Lan Hoang-Thuy est née en 1990 à Bourg-la-Reine (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

***Qui aime l'Hiver (2), 2021*
Impression à jet d'encre,
pigments, liant acrylique
21 x 27,5 cm**

Courtesy de l'artiste

My-Lan Hoang-Thuy crée des peintures qui se tiennent toutes seules. En s'affranchissant du support, elle s'oblige à penser le fait de peindre autrement. On pourrait parler ici de collages puisque ce sont littéralement les différents aplats de couleurs qui adhèrent les uns aux autres pour former une composition. Cela crée une forme de tension où la matière le dispute à la couleur dans des formats de taille réduite. L'image, quant à elle, survient parfois à la surface comme un fantôme.

Jean-Luc Blanc

Jean-Luc Blanc est né en 1965 à Nice (France). Il vit et travaille à Paris (France).

L'Encyclopédie traumatique,
1996 - ∞

Ensemble de classeurs, images,
métallophone

Étagères : 240 x 240 cm

Table : 120 x 70 x 74 cm

Courtesy de l'artiste et Art : Concept, Paris

Pour la réalisation de ses dessins et peintures, Jean-Luc Blanc développe un processus de travail fondé sur la réappropriation des images. L'artiste constitue d'abord un vaste corpus iconographique issu de sources visuelles hétérogènes (cinéma, presse, revues, cartes postales, publicités...) qu'il collecte, archive et répertorie méthodiquement. Constituée comme une véritable encyclopédie visuelle oscillant entre la grâce et l'incongruité, cette banque de données permet à Jean-Luc Blanc de choisir, d'isoler et de transformer certains éléments picturaux qu'il recharge en les re-présentant. Les images sont conservées dans des classeurs dont les dos, par leurs variations chromatiques, composent un véritable camaïeu de couleurs : un repère visuel qui lui permet de circuler intuitivement dans cet ensemble et de se replonger dans les images. De cette organisation à la fois méthodique et sensible naissent de nouvelles associations :
« Ma passion me porte vers ces images déjà constituées que j'organise d'une manière très disparate pour leur trouver une autre respiration, une autre voix ».

Batia Suter

Batia Suter est née en 1967 à Bülach (Suisse). Elle vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

Prefix, 2026

18 impressions couleur

10,2 x 2 m

Courtesy de l'artiste, production
Frac Île-de-France

Batia Suter collectionne des images de tous sujets, trouvées dans des archives et publications anciennes, qu'elle classe de manière thématique comme une encyclopédie infinie et pré-internet. Pour créer ses installations, elle puise ensuite dans ce fonds pour faire une sélection qu'elle agence en fonction du lieu et de l'architecture.

Pour l'exposition, l'artiste a sélectionné une série de reproductions de visages de différentes périodes historiques, qu'elle a ensuite enrichies de verres de lunettes usagés et d'autres objets transparents. Son objectif était d'incarner la perspective individuelle et la vision du monde de chaque personne. L'ensemble joue avec l'effet de répétition tout en révélant simultanément le caractère unique de chaque image, un flux qui évoque le flot d'images et l'égoïsme de notre société contemporaine.

Bady Dalloul

Bady Dalloul est né en 1986 à Paris (France). Il vit et travaille à Dubaï (Émirats Arabes Unis).

Treasure Island, 2025

Collage et dessin sur livre, livres

20 x 120 x 30 cm

Courtesy de l'artiste, production

Frac Île-de-France

Bady Dalloul propose des récits mêlant autobiographie, fiction et Histoire, pour révéler les liens entre les constructions nationales et la culture populaire. Suite à un séjour aux États-Unis, il acquiert une ancienne édition de *l'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson (1883) et augmente le livre de collages et de dessins, en y infiltrant d'autres histoires iconiques de la littérature enfantine tel que le Magicien d'Oz. L'intervention de l'artiste propose ainsi une relecture du texte d'origine en renforçant les tensions qui y sont déjà présentes à travers les sous-thèmes de la colonisation, de la conquête des territoires et des richesses.

Cette nouvelle œuvre de Bady Dalloul est présentée en regard de *Scenario for a state in the desert* (2017), œuvre de la collection, qui propose des narrations plausibles basées sur des événements politiques du Moyen-Orient, tout en questionnant l'objectivité de l'écriture de l'Histoire.

Bady Dalloul

Bady Dalloul est né en 1986 à Paris (France). Il vit et travaille à Dubaï (Emirats Arabes Unis).

Scenario for a state in the desert,

De la série *Scenarios*, 2017

20 collages et dessins sur papier et matériaux trouvés, punaisés sur une plaque de liège

Dimensions de la plaque de liège :

141 x 138 x 1,5 cm

Collection Frac Île-de-France

Réalisé en 2017, cet ensemble s'inscrit dans la série *Scenarios*, dans laquelle Bady Dalloul imagine la fabrication fictive d'un État. À partir de cartes, dessins et documents d'apparence administrative, l'artiste met en scène les mécanismes de construction territoriale et politique. En brouillant fiction et réalité, l'œuvre questionne la manière dont les récits, les archives et la bureaucratie participent à légitimer un pays et son histoire.

My-Lan Hoang-Thuy

My-Lan Hoang-Thuy est née en 1990 à Bourg-la-Reine (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Spring 25, 2025

Impression UV et huile sur support acrylique

29 x 23 cm

Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris

My-Lan Hoang-Thuy crée des peintures qui se tiennent toutes seules. En s'affranchissant du support, elle s'oblige à penser le fait de peindre autrement. On pourrait parler ici de collages puisque ce sont littéralement les différents aplats de couleurs qui adhèrent les uns aux autres pour former une composition. Cela crée une forme de tension où la matière le dispute à la couleur dans des formats de taille réduite. L'image, quant à elle, survient parfois à la surface comme un fantôme.

Rokni Haerizadeh, Ramin Haerizadeh et Hesam Rahmanian

Rokni Haerizadeh est né en 1978 à Téhéran (Iran).

Ramin Haerizadeh est né en 1975 à Téhéran (Iran).

Hesam Rahmanian est né en 1980 à Knoxville (États -Unis).

Le trio d'artistes vit et travaille à Dubaï (Émirats Arabes Unis).

If I Had Two Paths, I Would Choose the Third, 2020

Vidéo couleur à canal unique (rotoscopie), muet
7 min. 02 s.

Collection Frac Île-de-France

Dans cette vidéo, le trio d'artistes iraniens refaçonne le récit médiatique de la chute de Bagdad sous le régime de Saddam Hussein, rapporté par le journal britannique *The Guardian* et l'agence presse AP, le 9 avril 2003.

Le caractère documentaire des images est recouvert d'une animation de créatures hybrides, d'animaux, de plantes surréalistes, chargés de symbolique. En effet, la chute de Bagdad marque également la fin de l'iconoclasme, illustré dans la vidéo par le retour de ces êtres mystiques.

Euridice Zaituna Kala

Euridice Zaituna Kala est née en 1987 à Maputo (Mozambique). Elle vit et travaille à Maisons-Alfort (France).

***Trans-relations: I am the archive,* 2019**

19 panneaux LED

Dimensions variables

Collection Frac Île-de-France

Cette installation d'Euridice Zaituna Kala se compose de 19 panneaux LED sur lesquels défilent des extraits du texte : *Je suis l'archive, I am the archive*, 2020.

Le point de départ de ce travail est une recherche dans le fonds Marc Vaux, constitué de reproductions d'œuvres et photographies d'artistes ayant vécu à Montparnasse entre les années 1920 et 1970. L'artiste a constaté qu'un tri a été opéré par l'Histoire, occultant systématiquement les corps noirs pourtant présents. Des extraits de textes se mêlent aux récits personnels, des noms d'artistes et d'écrivains, ainsi que des morceaux de mémoires dont l'absence révèle la nécessité de se saisir de l'histoire. S'emparer de l'archive permet à Euridice Zaituna Kala de faire de l'Histoire une matière vivante.